

AKTUELL

MÜHLE, SCHEUNENDACH, GÜLLEGRUBE

Löwenstrom!

Raymond Klein

Im Stich gelassen vom Wirtschaftsministerium fühlen sich die Produzenten von grünem Strom aus Wasserkraft, Sonne und Biogas.

„Klippklapp klippklapp geet eng Millen“, heißt es in einem Lied aus vergangener Zeit ... Manche Mühlen hierzulande machen immer noch „klippklapp“ - als kleine Wasserkraftwerke erzeugen sie grünen Strom und werden dafür finanziell unterstützt. Sechs von ihnen werden allerdings demnächst stillstehen, weil ihre staatliche Förderung ausläuft. Bei den Preisen, die man auf dem freien Strommarkt erzielen kann, werden sie zum Verlustgeschäft. So lautete eine der Klagen, die die Vereinigung Eurosolar, gemeinsam mit den Vertretern von Biogas- und Wasserkraftanlagen, auf einer Pressekonferenz am vergangenen Dienstag vorbrachte. Man zweifle am Willen der Regierung, die erneuerbaren Energien bis 2020 so auszubauen wie vorgesehen, war die Kernaussage der Beschwerden.

Im Bereich Biogas stagniert die Zahl der Anlagen, weil die Förderung nicht ausreicht. Aus dem Gas erzeugen diese Anlagen Wärme, die mehr oder weniger sinnvoll genutzt wird, und Strom, von dessen Verkauf ihre Wirtschaftlichkeit abhängt. Minister Jeannot Krecké habe vor zwei Jahren eine Aufwertung der Einspeisetarife versprochen. „Doch wir warten heute noch darauf“, kritisiert Severin Boonen von der Biogasvereinigung. Bei einer ausreichenden Einspeisevergütung könnte man auf Investitionshilfen völlig verzichten, was außerdem den Staatshaushalt entlasten würde. Und auch ein Güllebonus müsste unbedingt eingeführt werden, so Boonen. Zurzeit würden nur zehn Prozent der Gülle und des Mists vergärt. Würde jeder Tropfen Gülle vergärt, könnte man allein damit vier Fünftel des geplanten Ausbaus der Biogasproduktion erreichen.

Biogas lässt sich in seiner Qualität so verändern, dass man es ins Erd-



gasnetz einspeisen kann. Diese seit 2005 ins Auge gefasste Technik hatte Krecké besonders gefallen, weil das so gewonnene Gas als CO₂-neutral gilt und sich damit positiv auf die Kyoto-Bilanz auswirkt. Doch obwohl mittlerweile drei dieser aufwendigen Anlagen in Betrieb sind, gibt es null Förderung, weil die entsprechenden Regelungen immer noch ausstehen.

Die Solarbranche hat andere Sorgen: Weil die Preise für Photovoltaikmodule stark gefallen sind, ist die staatliche Förderung ziemlich üppig. So üppig, dass Paul Kauten von Eurosolar befürchtet, die Regierung werde sie ersatzlos streichen, wie sie es bereits 2004 tat. Eine Vollbremsung, die sich damals katastrophal auf den Wirtschaftszweig und auf das Image der Solarenergie auswirkte (woxx 781). Auch Kauten will die Investitionshilfen durch bessere Einspeise-

tarife ersetzen, um eine „korrekte“ Rendite von 4,2 Prozent über 15 Jahre zu erreichen. Ob diese Forderung so sinnvoll ist, sei dahingestellt, denn Investitionshilfen senken die Hemmschwelle, solche Anlagen zu errichten. Außerdem ist verständlich, dass der Staat keine hohen Tarife über einen so langen Zeitraum garantieren möchte.

Die Vereinigungen bemängeln, dass die Regierung und der Stromriesen Enovos vor allem Großprojekte im Ausland fördern und sich nicht mit kleinen, dezentralen Anlagen vor Ort abgeben wollen. Dabei biete diese Form der lokalen Wertschöpfung den Vorteil, dass die Geldmittel im Lande bleiben und dort Arbeitsplätze schaffen. Insbesondere Eurosolar geht es nicht nur um die Interessenvertretung der grünen Stromproduzenten. Kauten wies auch darauf hin, dass Energiesparen eine der wichtigsten alternativen Energiequellen ist. Zum Beispiel sei im Strombereich das nationale 2020er Ziel von 11 Prozent Anteil der Erneuerbaren nur zu erreichen, wenn der Verbrauch stabilisiert werde, statt weiter anzusteigen. Etienne Schneider wird 2020 49 Jahre jung sein, und ist damit vielleicht empfänglicher für solche Argumente als sein Amtsvorgänger.

IMMIGRATION

Des chiffres et des lettres

Luc Caregari

Alors que les discours racistes sur Facebook et d'autres plateformes commencent enfin à intéresser les médias dominants au Luxembourg, le Cefis publie des chiffres qui expliquent en partie ce phénomène.

Aussi inquiétant que les relents xénophobes qui pullulent dans le net luxembourgeois, sont les réactions de certains journalistes et politiciens. Ainsi, RTL a enfin commencé à parler du problème sur son site, en publiant articles et commentaires. Car il est absolument clair que ce qui se passe sur des pages Facebook comme « Fir oder géint Aslyantenheemer zu Lëtzebuerg ? » n'est rien de neuf en soi. Comme nous l'avions déjà écrit dans un article précédent (voir woxx 1139), ce sont les mêmes personnes

qui vocifèrent leur haine et leur ignorance depuis des années et nous en avons rendu compte plusieurs fois déjà (voir woxx 1039 et 1132). La seule chose qui a changé, c'est que les militants d'extrême-droite ont commencé à s'organiser sous le label « Lëtzeburger Patrioten », qu'ils ne se disent plus affiliés à la défunte « National Bewegung » et surtout qu'ils se mettent à instrumentaliser les peurs de la population en jouant sur les hypocrisies du politiquement correct. Parmi les partis politiques, on observe avant tout un silence gêné. Avec comme seule exception les Verts, qui ne s'offusquent pas tellement du racisme sur Facebook, mais du fait que certaines personnalités aient pu être affiliées à ces pages à leur insu... et de réclamer plus de pression sur Fa-

cebook. De plus, ils appellent à plus de compétence médiatique. Un vrai communiqué résolument antifasciste est quelque chose de différent. Même le chef de file des « Lëtzeburger Patrioten » s'est fendu d'une lettre à la rédaction d'un tabloïde où il s'estime victime d'un chantage médiatique et se plaint de représailles contre lui et sa famille. Ce qui prouve du moins que la grande majorité ne semble pas approuver ses discours racistes.

Une autre action remarquable est celle du Musée de la Résistance eschois, dont le directeur Frank Schroeder est depuis longtemps actif contre le racisme 2.0 : outre une action de stickers, il a envoyé à la presse des photocopies des pages Facebook prouvant la mauvaise foi de tous ceux qui prétendent encore que les patriotes ne seraient pas des racistes.

Mais comment est-ce possible que dans un pays comme le nôtre, qui de toute façon ne pourrait survivre sans l'apport étranger, une telle vague de haine puisse naître ? Outre le fait que certainement une partie de la culpabilité revient à Nicolas Schmit et à Marie-Josée Jacobs, qui avec leur incapacité de loger les demandeurs d'asile et l'usage de termes comme

« tourisme d'asile » - une explication d'ailleurs contredite par un rapport de la Frontex sur l'Ouest des Balkans - ont mis de l'huile sur le feu. D'autre part, l'étude du Cefis intitulée : « L'intégration au Luxembourg - Focus sur les réseaux sociaux, la confiance et les stéréotypes sur les frontaliers » démontre bien que si le racisme en soi n'est pas un phénomène majoritaire au Luxembourg, il devient, là où il existe, de plus en plus virulent. En clair, ce sont trois groupes qui suscitent la méfiance parmi les sondés : les ex-Yougoslaves, les musulmans et les demandeurs d'asile. Toujours est-il que cette méfiance est plus grande quand on descend l'échelle sociale. La méfiance est plus grande chez les personnes qui ont le moins de formation et de revenu, c'est donc de ces gens-là qu'il faut s'occuper prioritairement. D'autant plus que le Cefis recense aussi l'existence de vraies sociétés parallèles au Luxembourg. Pour pallier à cela, le Cefis propose des « espaces de frottement », c'est-à-dire des espaces où on ne pratique pas la multi-culturalité, mais l'interculturalité. Reste à espérer que la politique soit assez courageuse pour s'y essayer.